

39^e année

n° 14

15 Avril 1966



L'EDUCATEUR

ICEM FIMEM

magazine

Pédagogie Freinet

Sommaire

- Un Congrès prometteur *C. Freinet* p. 1
- Les motions du XXII^e Congrès de l'Ecole Moderne p. 4
- La parution du livre de C. Freinet
Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation p. 9
- La séance inaugurale du Congrès p. 11
- Le message d'Elise Freinet p. 27
- Le message de C. Freinet p. 31
- Notre enquête sur les feutres *Skrib* p. 33
- Les stages de l'été 1966 p. 35

Ce numéro de L'Éducateur contient l'imprimé nécessaire à la demande de correspondance interscolaire pour le premier degré (imprimée en bistre).

Il contient également la demande de correspondance pour le second degré (imprimée en bleu).

Vous utiliserez l'imprimé qui vous est seul nécessaire.

Illustration : en couverture photo *Rivière*.

UN CONGRÈS PROMETTEUR

par C. FREINET

C'est la première fois depuis plus de trente ans que je n'ai pu participer à notre Congrès annuel.

Un assez grave accident de santé m'a tenu éloigné de mon travail pendant tout le mois de mars, et je m'excuse auprès de nos correspondants des pannes diverses qui en ont résulté.

Au moment où je peux à nouveau reprendre progressivement mon activité, je veux d'abord remercier les si nombreux camarades qui ont tenu par des lettres et des témoignages émouvants à nous manifester un attachement qui a été pour nous le plus radical des réconforts.



Malgré la préparation minutieuse de notre Congrès et la parution régulière de nos publications, nous comprenons le trouble de nos meilleurs camarades qui se trouvaient brusquement, à leur arrivée à Perpignan, devant des responsabilités nouvelles et qui avaient à cœur de donner le maximum pour que, malgré l'absence de Freinet, ce Congrès soit un grand Congrès.

Je n'étais pas particulièrement inquiet car je connais bien le dévouement des centaines de camarades qui allaient prendre en main la bonne marche de l'entreprise. La totale réussite du Congrès est pour eux la meilleure des récompenses. Je leur dis à tous notre totale satisfaction, sans oublier l'équipe des organisateurs à qui nous ne rendrons jamais trop hommage. Il y aurait tout un florilège à extraire des lettres reçues, des sentiments exprimés, qui disent tous l'émouvante affection qui lie les membres de notre grande famille. Selon nos habitudes, nous nous appliquerons plutôt à examiner les incidences du passé et du présent en fonction de l'aspect constructif, prospectif d'un mouvement qui a — est-ce un défaut ? — moins d'orateurs que de travailleurs, et au sein duquel on ne sait pas toujours exprimer éloquemment les pensées, les désirs et les craintes, mais où l'on peut s'émouvoir jusqu'aux larmes dans les moments difficiles et vibrer d'une intense joie dans les réussites exaltantes.



Dans le court message que j'avais adressé à l'ouverture du Congrès, je disais que nous affrontions là une épreuve. On allait voir, au pied du

mur, si le mouvement Freinet n'était qu'une organisation bureaucratique dans laquelle de fidèles « inconditionnels » se contentent d'obéir aux directives du maître et restent sans ressort dès que disparaît leur guide ; ou bien si ce mouvement est bien, comme l'a voulu Freinet, un grand organisme de travail collectif, qui vit des libres initiatives de chacun des participants, dans le cadre de la pédagogie Freinet, née de quarante ans d'expériences coopératives, à même les classes populaires. On allait voir si notre effort pour animer la grande masse des praticiens de la pédagogie Freinet avait vraiment porté ses fruits, et si les éducateurs étaient en mesure de prendre en main la direction du mouvement, comme nos élèves sont à même de prendre en main la direction et le travail de leur classe quand le maître est accidentellement absent.

La réponse a été favorable à 100%. Le mouvement de l'Ecole Moderne est bien à l'image des classes modernes que nous nous efforçons de promouvoir. Le succès de l'un et des autres nous vaut la certitude que nous sommes sur une bonne voie.

Notre mouvement n'est pas seulement une tête dont la défaillance pourrait être fatale à l'ensemble des organismes. Il est un corps vivant, sensible, uni par sa fonction même de sensibilité et de vie.

C'est cette grande unité dans le travail et la sensibilité qui en est le ciment, qu'il nous faut préserver.

Une autre caractéristique réconfortante de ce Congrès, c'est la grande affluence des jeunes, et l'intérêt actif qu'ils portent à des techniques dont ils sentent la nécessité et le dynamisme.

Nous félicitons nos jeunes militants qui ont su, pendant de longues heures de réunions et de colloques, faire le pont entre la masse des initiés, plus ou moins anciens, et qui en sont forcément à un deuxième ou troisième stade de leur expérience, et les tout débutants, qui ont l'impression de tomber dans un monde nouveau, où les conceptions qui ont nourri leur scolarité ne sont plus valables, où il faut se familiariser non seulement avec d'autres outils et techniques, mais où il faut affronter des modes de vie et de pensée pour lesquels on n'est nullement préparé.

Nous ne sous-estimons point la gravité du problème. Nous nous sommes préparés depuis de longues années à l'affronter. Mais il s'impose aujourd'hui à nous avec une ampleur et une acuité qui dépassent souvent non pas notre bonne volonté, mais nos possibilités techniques et humaines.

Il nous appartient évidemment, à nous qui avons engagé, et partiellement résolu la rénovation scolaire dont on prend aujourd'hui, à retardement, conscience, d'aider et d'orienter le « recyclage » des masses d'éducateurs qui, en France et à l'étranger, font appel à nous. Nos expériences ont porté leurs fruits au long des années. En tant que praticiens nous avons des réalisations à montrer, et une théorie psycho-pédagogique qui qui a ouvert des chemins où l'on peut s'engager en toute sécurité. C'est tout le problème du recyclage qui devient aujourd'hui notre souci n° 1.

Tant qu'il n'intéressait que quelques isolés, capables de partir hardiment en avant-garde, nous pouvions, avec la masse de nos militants, y faire face par nos propres moyens.

Nos écrits, nos réunions, nos stages n'y suffisent plus. Il nous appartient de voir dans quelle mesure nous pourrions apporter notre contribution active à une grande entreprise nationale de préparation efficace de la réforme pédagogique que nous souhaitons.

En attendant, nous allons préparer de notre mieux, par nos propres moyens, ceux de nos camarades qui pourraient le plus efficacement aider à ce recyclage. Et dès maintenant je fais appel aux éducateurs du premier et du second degré qui voudraient se préparer à devenir les cadres pédagogiques dont nous avons le plus urgent besoin. Nous ferons, avec un nombre réduit de camarades, le travail en profondeur susceptible d'asseoir définitivement dans le travail pédagogique lui-même, la vie et l'avenir de notre mouvement.

C'est là un souci de toute première importance dont nous allons nous préoccuper sans retard.

●

Nous ne présentons pas ici un Plan de Travail, mais seulement les idées majeures nées du spectacle d'un mouvement pédagogique qui, monté de la base, de la vie de nos camarades et de leurs élèves, s'épanouit naturellement comme porté par l'évolution accélérée d'un milieu que nous devons être en mesure d'influencer et d'orienter.

Et l'instrument de base de cette poussée en avant c'est notre Coopérative de l'Enseignement Laïc, qui nous a permis de dépasser le stade des projets et de la théorie pour accéder à la réalisation des outils nouveaux, base de toute notre pédagogie.

Notre CEL semblait parfois en sommeil, les jeunes opéraient lentement la relève des vieux fondateurs de l'époque héroïque. Et voilà que cette année, les menaces qui pesaient sur notre œuvre commune ont mobilisé des centaines de camarades, et que l'AG de la CEL a été à Perpignan une des plus belles réunions coopératives de notre histoire.

Notre CEL que nous croyions parfois sclérosée, revit. Les décisions unanimes prises à Perpignan autorisent les meilleurs espoirs.

●

C'est cette immense bonne volonté, dont la réussite du Congrès a montré la portée, que nous tâcherons de continuer à harmoniser et à promouvoir pour que l'École Moderne poursuive sa route dans l'amitié et le travail.

Les motions du XXII^e Congrès de l'Ecole Moderne

**PERPIGNAN (P.O)
du 4 au 8 Avril 1966**

MOTION relative aux examens

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

— *Constatant que les examens sont de plus en plus discrédités parce qu'ils n'offrent ni la justification d'un contrôle clair et sincère, ni la garantie d'une correction objective,*

— *PROPOSENT qu'il soit tenu compte des travaux de docimologie de l'école LAUGIER-PIERON et qu'en particulier une formation des correcteurs soit prévue,*

— *DEMANDENT que dans l'immédiat, les compositions et les examens cessent d'être arbitrairement la seule justification de l'enseignement,*

— *SOULIGNENT l'urgence d'entreprendre officiellement, plutôt que des remaniements périodiques des examens, la recherche de moyens de contrôle ayant une réelle signification, recherche pour laquelle l'ICEM propose sa collaboration.*



MOTION contre le zéro éliminatoire à l'épreuve d'orthographe au CEP

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

CONSTATANT :

1^o. *que dans de nombreux départements la note zéro en dictée n'est plus éliminatoire,*

2^o. *que dans la plupart des cas on préfère juger l'orthographe des candidats défaillants sur leur épreuve de rédaction,*

DEMANDENT *que cette initiative soit recommandée officiellement en attendant la suppression de l'épreuve d'orthographe dont la préparation avec des candidats de plus en plus faibles conduit à un bachotage stérile et décourageant.*

MOTION : LA PEDAGOGIE FREINET doit devenir une pédagogie de masse

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

considérant que l'évolution de la société moderne implique une mutation dans la nature et les structures de la pédagogie,

DEMANDENT que tout projet de réforme soit accompagné d'une évaluation des moyens techniques et financiers nécessaires à son application,

— prenant acte que, pour les secteurs les plus difficiles de la pédagogie : les classes de transition et l'enseignement des inadaptés, les instructions officielles conseillent la pédagogie de C. Freinet,

PROPOSENT aux services officiels de l'Education Nationale de contrôler objectivement les expériences de l'Ecole Moderne,

OFFRENT leur collaboration pour l'organisation de stages de formation ou de recyclage des enseignants,

SOULIGNENT l'intérêt d'élargir les contacts entre l'ICEM et la grande masse des éducateurs et des parents, par des visites d'information dans les Ecoles Normales, des démonstrations et des stages pratiques dans les classes appliquant la pédagogie Freinet.

MOTION en faveur du recyclage des maîtres enseignants

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

Considérant que les progrès rapides des sciences et techniques imposent à l'enseignant une perpétuelle remise en question de ses connaissances et de sa culture,

DEMANDENT que soient pris en considération les projets suivants permettant le recyclage des maîtres :

réduction de l'horaire hebdomadaire des instituteurs,

congés périodiques de recyclage (un an tous les cinq ou sept ans) comme il est pratiqué dans les secteurs industriel et commercial et dans certaines universités étrangères.

MOTION concernant les techniques audiovisuelles

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

RAPPELLENT que dans la formation des enfants et des adolescents on ne peut plus, de nos jours, négliger les bouleversements apportés dans la vie et la culture des peuples par les techniques audiovisuelles,

AFFIRMENT que les enfants et les adolescents ne pourront s'épanouir que s'ils reçoivent à l'école une culture faisant une large place aux techniques audiovisuelles CREATRICES,

RECOMMANDENT :

— *la création de clubs audiovisuels où les jeunes pourraient réaliser eux-mêmes des films, des montages sonores et audiovisuels,*
— *la réalisation à la TV d'émissions consacrées aux clubs audiovisuels et favorisant leurs échanges,*

DEMANDENT que les crédits nécessaires à ces réalisations hautement éducatives soient prévus aux budgets des ministères intéressés.

MOTION relative à l'enseignement des mathématiques modernes

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

Ayant pris un vif intérêt pour les expériences de plusieurs membres de l'ICEM dans le sens des mathématiques modernes,

DEMANDENT que cet enseignement ne soit pas envisagé d'une façon dogmatique mais dans l'esprit des méthodes naturelles de la PEDAGOGIE FREINET comme pour l'enseignement du français et du dessin,

SOUHAITENT instamment que toutes dispositions soient prises pour favoriser dans les classes les expériences de mathématiques modernes et la diffusion de leurs résultats auprès des maîtres,

RECLAMENT, dans ce but, la liberté des horaires et l'aménagement des examens et des programmes.

MOTION relative au développement de l'expression artistique

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

CONSIDERANT que l'expression artistique est indispensable à la formation harmonieuse de la personnalité enfantine,

DEMANDENT qu'une place de choix lui soit faite dans toutes les classes de tous les ordres d'enseignement,

APPROUVENT et SOUTIENNENT l'action du Comité National pour l'Éducation Artistique et du Comité de Sauvegarde de la Musique.

MOTION sur les problèmes de la SANTE des ENFANTS

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

MAINTIENNENT leur position habituelle et DEMANDENT :

- 1°. *La liberté en matière de vaccination,*
- 2°. *La nécessité de défendre l'enfance*
 - a) *contre l'exploitation commerciale dont elle est l'objet,*
 - b) *contre l'alimentation frelatée, contre l'abus de produits chimiques de toute nature.*
- 3°. *La nécessité de protéger les enfants :*
 - a) *contre le milieu traumatisant dans lequel ils vivent : logements collectifs, bruit, air vicié, radioactivité, etc...*
 - b) *contre les abus d'examens radioscopiques, contre la malfaisance des locaux inadaptés à l'épanouissement des enfants et nuisibles à la santé des maîtres.*

**MOTION en faveur des classes vertes**

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

CONSTATANT :

- 1°. *que la plupart des troubles scolaires sont imputables aux mauvaises conditions dans lesquelles travaillent les enfants,*
- 2°. *que la plupart des constructions et plus particulièrement celles répondant aux normes actuelles ne protègent les enfants ni du bruit, ni de l'agitation, ni de l'immobilisme dangereux à cet âge,*

DEMANDENT dans l'immédiat l'ouverture de classes vertes dans les locaux scolaires abandonnés par suite de la réforme scolaire, classes dans lesquelles les enfants pourraient s'épanouir sur tous les plans.

**MOTION contre toute forme de CENSURE**

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

Réaffirmant leur opposition à toute forme de censure,

PROTESTENT :

- contre l'interdiction du film La Religieuse, réalisé par J. Rivette d'après l'œuvre de Diderot et prie Monsieur le Secrétaire d'Etat à l'Information de respecter les deux avis favorables à la projection de ce film donnés par la commission de contrôle cinématographique,*
- contre la suppression de l'émission de télévision La caméra explore le Temps,*
- et en général contre toutes les actions qui sont une restriction à la liberté d'expression artistique.*

MOTION relative aux OBJECTEURS de CONSCIENCE

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

ENREGISTRENT avec satisfaction la possibilité pour les objecteurs d'effectuer leur service national dans des associations privées où ils peuvent accomplir des tâches vraiment utiles,

MAINTIENNENT leur vigilance pour que les objecteurs ne soient pas ré-intégrés dans des services paramilitaires inacceptables pour eux et leur réaffirment leur soutien le plus complet.

**MOTION
contre certaines mesures DISCIPLINAIRES ARBITRAIRES**

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

Constatant diverses sanctions administratives et disciplinaires dont des membres de l'enseignement ont été l'objet sans l'accord des organismes habilités à en discuter,

S'ELEVENT contre l'arbitraire de telles mesures.

MOTION d'opposition au statut des Directeurs

Les 1 200 éducateurs réunis au CONGRES INTERNATIONAL de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

DEMANDENT l'abrogation pure et simple du décret du 14 décembre 1965 relatif au statut des Directeurs d'Ecoles.

MOTION contre la guerre au VIET-NAM

Les 1 200 éducateurs réunis au Congrès International de l'INSTITUT COOPERATIF de l'ECOLE MODERNE à Perpignan du 4 au 8 avril 1966,

*S'ELEVENT contre les bombardements du Nord Viet-Nam,
DEMANDENT le retrait de toutes les troupes étrangères,
l'arrêt des hostilités,
l'application des accords de Genève.*

C. FREINET

ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE
===== appliquée à l'éducation

Editions Delachaux et Niestlé

Quelles que soient les méthodes que la psychologie traditionnelle appelle à son secours, elle doit renoncer à ses prétentions scientifiques : sa conception d'une *conscience* omniprésente, considérée comme objet, n'est en réalité qu'une entité fluctuante, échappant à toute observation, à toute évaluation, à tout contrôle. De ce fait, les démarches d'une *introspection* plus ou moins déguisée sont de règle commune.

Sous le couvert de *méthodes*, les psychologues ont, au cours du dernier siècle, apporté, certes, des points de vue originaux dans la connaissance de l'homme et tout spécialement de l'enfant. Mais il y a en fait autant de psychologies que de psychologues sans que l'objet de la psychologie soit changé pour autant dans ses fondements.

Depuis le début du siècle, cependant, des théories nouvelles sont venues — en réaction contre la psychologie classique — apporter des idées neuves, ouvrir des portes sur la libre recherche. Il faut citer tout particulièrement les divers *behaviorismes* axés sur l'observation et l'étude du comportement et qui en Amérique ont porté un coup sérieux à la scolastique pédagogique.

En Russie, dans le même temps, Pavlov, par ses travaux sur les réflexes conditionnés et inconditionnés, démontrait l'unité organique et psychique de tous les êtres, de l'animal à l'homme et liait délibérément la psychologie et la physiologie. Dès lors, toutes les recherches semblaient possibles, grâce à ces pionniers soucieux avant tout de respecter les données de la vie.

Parti de la base, en praticien, paysan, berger, éducateur, C. Freinet, à la suite d'expériences quotidiennes, postule pour une science immanente de la vie dont il fait le moteur de sa théorie du *tâtonnement expérimental*. Le tâtonnement « *cette arme spécifique et invincible de toute multitude en expansion* »⁽¹⁾ semble être la technique fondamentale de tout ce qui est vivant. Inlassablement, c'est par tâtonnements réajustés, renforcés que les organismes — de la plante à l'homme — s'intègrent au milieu, pour en vivre et enfin pour le dominer.

Vaste et fécond problème ! Pour le résoudre, Freinet appelle à lui ses multiples expériences, mais aussi et surtout, la pensée des grands Maîtres et les fruits de la tradition, persuadé qu'il est que les vérités les plus sûres viennent de loin. Si l'on ne trouve pas, en fin de l'ouvrage, la bibliographie des références coutumière à ces sortes de travaux, il faut en accuser les circonstances historiques, car c'est dans le camp de concentration que Freinet a repensé toute son expérience pédagogique sans le secours d'aucune bibliothèque. N'est-ce pas là les démarches de la vraie culture que définissait E. Herriot : « *La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié* » ?

Pour exprimer sa pensée, la rendre plus explicite et familière, Freinet, en pédagogue, a recours à l'explication par images sensibles qui, en rompant avec les raisonnements et le vocabulaire spécifiques de la psychologie classique, donne au texte limpidité et chaleur. Tous les aspects de la vie affective et mentale de l'enfant sont ainsi abordés avec simplicité, loyauté, mis à la portée de tout lecteur quel que soit son niveau de culture. Il est, dit Oppenheimer, « *des états de compréhension divers* » et il faut se résigner à ce que « *la science ne fasse plus partie du patrimoine commun* ».

Par son *Essai de psychologie sensible*, Freinet offre aux parents et aux éducateurs une science de l'éducation qui, bien que sans prétention, les aidera à remplir leur rôle pédagogique et social. Et cette science-là fait partie, à n'en pas douter, du patrimoine commun.

- En vente à la CEL - BP 282 - 06 CANNES
12 F le volume plus le port.

(1) Bergson : « *L'évolution créatrice* ».

XXII^e Congrès International
de l'I.C.E.M. - PERPIGNAN

Monsieur Casteix, Inspecteur d'Académie, assumait la présidence de la séance.

SÉANCE
INAUGURALE
du 4 avril 1966

Le XXII^e Congrès de l'Ecole Moderne s'est ouvert à 9 h, au Nouveau Théâtre de Perpignan, devant 1 200 congressistes représentant 20 pays, dont des Canadiens, des Suisses, des Belges, des Espagnols, des Portugais, des observateurs de la Chine Populaire, des Allemands, etc...

M. Casteix : Cette séance est la séance inaugurale du 22^e Congrès International de l'Ecole Moderne.

Mes premiers mots doivent être dits à l'intention de celui qui a été à l'origine du mouvement, C. Freinet, qui ne sera pas parmi nous durant ce Congrès. Victime d'un état d'épuisement dû au labeur incessant qu'il poursuit depuis de nombreuses années, C. Freinet a été ces dernières semaines assez gravement malade pour que son entourage ait conçu des inquiétudes. Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'il se trouve hors de danger. Mes premiers mots seront donc pour présenter à C. Freinet des vœux de rapide rétablissement et une convalescence courte.

Monsieur le Recteur de l'Académie de Montpellier, à qui les organisateurs de ce Congrès avaient offert la présidence, ne se trouve pas sur le territoire de son Académie. Il m'a fait l'honneur de me charger de le représenter, non sans préciser qu'il accordait aux organisateurs son patronage tout entier et non sans dire tout le prix qu'il attachait aux thèmes qui seront débattus.

Monsieur le Préfet des P.-Orientales m'a demandé également de le représenter.

Vous êtes dans un département où l'Ecole publique préoccupe beaucoup tous ceux qui, de près ou de loin, ont une responsabilité dans la gestion des affaires, un département où ceux qui animent les collectivités locales, les maires, les conseillers, incitent ces mêmes collectivités à consentir de grosses dépenses pour l'école publique, d'où il s'ensuit que la réforme

de l'enseignement se trouve particulièrement avancée par rapport à ce qu'on peut constater dans la moyenne des départements français, où l'Union départementale des Syndicats intercommunaux a organisé un service de ramassage qui, pendant quelques années a pu être considéré comme un prototype, une sorte d'exemple ; un département où vous avez toutes chances, enseignants de toutes les régions de France et des lointains pays étrangers, d'être cordialement reçus par vos collègues du département et la population catalane tout entière, un département aux paysages variés que ceux d'entre vous qui ne le connaissent pas apprécieront. Et à cet égard, la brochure *BT* sur le Roussillon qui a été publiée par les soins du groupe catalan vient particulièrement à son heure et vous aidera dans la connaissance du pays.

Mais il ne m'appartient pas de prononcer uniquement des vœux aux touristes occasionnels que vous pouvez être. Je n'aurai garde d'oublier que vous êtes des enseignants, des enseignants de toutes les régions de France et de pays étrangers, jusques, et y compris pour la première fois, un représentant de la Chine Populaire qui m'a demandé de spécifier qu'il est venu en qualité d'observateur. Il est donc particulièrement intéressant que des enseignants de tous pays se réunissent pour discuter des problèmes qui sont les leurs.

Tout le monde est d'accord pour déclarer que tout ce qui touche à votre métier ne peut laisser indifférent. Que tant de maîtres se réunissent pour repenser et discuter de leurs problèmes est infiniment sympathique et ne peut manquer d'être fructueux. Un des reproches que l'on fait à l'école est peut-être de ne pas suffisamment préparer dans les enfants les futurs citoyens et les proches adultes. Un des mérites de votre groupement, c'est que justement il s'attache à préparer les enfants à cette participation en les faisant participer dès l'époque de leur vie scolaire.

Quant aux techniques que vous mettez en œuvre pour y parvenir, il ne m'appartient pas d'en dissenter. Je ne doute pas que vous le ferez vous-mêmes durant ces trois jours avec l'intérêt qui vous caractérise, avec cette passion aussi que vous apportez à ce que vous faites dont j'avais été le témoin il y a deux ans lors du XX^e Congrès que vous avez organisé à Niort où j'avais déjà eu le plaisir de vous recevoir et je ne doute pas que ce XXII^e Congrès ne recueille un succès équivalent.

Pour cet intérêt que vous apportez aux choses que vous faites et dont les élèves que vous avez entre les mains sont les principaux bénéficiaires, à l'orée de ce Congrès, soyez d'ores et déjà vivement complimentés.

Monsieur Alduy, député-maire de Perpignan :

Je voudrais d'abord dire combien je suis heureux et fier d'accueillir dans cette ville le Congrès de l'École

Moderne. Je dois dire que tout le mérite en revient à la poignée d'organisateur, aidée par l'ensemble de l'Éducation Nationale et de l'inspection académique. Je pense tout particulièrement à M^{me} Vigo et à M. Malet,



La tribune de la séance inaugurale

Photo Ribière

qui ont fait énormément de travail. Je regrette que nous ne soyons pas en 1968, car nous sommes en train de construire un Palais de la Jeunesse et de la Culture où vous auriez disposé de 1 200 places, d'un foyer, d'un parking, de toutes sortes de facilités que vous n'avez pas aujourd'hui.

Je voudrais également regretter infiniment que M. Freinet n'ait pas pu être là, car nous aurions été particulièrement sensibles à sa présence.

Je crois que le peuple catalan, qui est un petit peuple, apprécie tout parti-

culièrement toutes les méthodes qui, comme celle de l'Ecole Moderne, permettent de revaloriser la personnalité humaine et de faire des progrès sur le chemin de la démocratie. Aussi bien, je voudrais encore féliciter les représentants des pays étrangers qui ont bien voulu assister dans notre petite cité à l'évocation en commun de ces problèmes fondamentaux.

Tout à l'heure, M. l'Inspecteur d'Académie a bien facilité ma tâche en disant que dans cette petite province, nous avons toujours fait un très très

gros effort pour tout ce qui est l'enseignement public. Nous avons dépensé, sur les crédits locaux, beaucoup plus qu'ailleurs en général. Pour toutes sortes de raisons, dans ce département qui est un des premiers où la mutualité a été mise en œuvre — puisque nos sociétés mutualistes sont presque toutes centenaires — nous avons été les premiers à organiser le ramassage des élèves et nous sommes arrivés également à un taux de scolarité qui est un des plus remarquables en France. De même, dans le domaine de la construction scolaire, nous sommes arrivés avec beaucoup de difficultés à doter ce département de l'équipement nécessaire, bien qu'il reste beaucoup à faire.

Mais à quoi serviraient tous ces efforts menés en commun, la main dans la main, avec le Rectorat et l'Inspection académique, si les méthodes ne permettaient pas de donner l'enseignement valable dans toutes les écoles, en somme si la cristallisation des méthodes d'enseignement ne permettait pas de développer la personnalité?

Alors, je vais me permettre de rappeler quelques-unes des phrases de Freinet. C'est lui qui dénonçait il y a trente ans, le divorce entre la théorie et la pratique de l'enseignement. *« Au siècle du stylo bille, de la machine à écrire, du cinéma et de la télévision, nous écrivons encore avec des plumes métalliques, nous comptons sur nos doigts et nous apprenons par cœur un certain nombre de résumés ».*

Je crois que c'est là le problème fondamental, le problème d'arriver à développer la personnalité par le choix du texte libre, par le fichier autocorrectif, par toutes les méthodes que vous préconisez, par celles que vous serez en mesure de définir avec plus

de précision durant vos travaux. C'est par là, je crois, que vous arriverez à donner à l'École son véritable rôle fondamental qui n'est pas de faire des têtes bien pleines, mais des têtes bien faites, par là que vous arriverez à faire des citoyens à part entière. Je crois que c'est ce qui compte le plus.

A notre époque, la véritable grandeur est dans la formation de l'intelligence et lorsque nous constatons par exemple qu'il y a 435 000 chercheurs aux USA et 28 000 en France, nous sommes bien obligés de nous poser la question : Comment cela se fait-il? Sans doute parce qu'il y a quelques déficiences dans l'ensemble du pays. Sans doute aussi, lorsque nous constatons avec inquiétude que dans les Grandes Ecoles la part des élèves qui viennent des classes modestes est extrêmement faible, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'il y a quelque chose qui ne va pas, indépendamment même des erreurs flagrantes de la politique gouvernementale.

Et c'est peut-être un des encouragements les plus remarquables à votre action.

Freinet est un révolutionnaire en action et pas seulement en parole. Notre pays est encombré de révolutionnaires verbaux ou verbeux... Votre action, c'est une action révolutionnaire permanente de chaque instant, de chaque moment. C'est elle qui permet de créer des citoyens, des êtres à part entière. C'est pourquoi je suis convaincu que les travaux que vous allez accomplir seront réellement féconds et extrêmement fructueux.

Je pense donc que ce Congrès sera une étape décisive sur la voie qui mène à la vraie démocratie, à la démocratie de la France.

Monsieur Malet, instituteur en retraite, ancien directeur de l'Ecole annexe, responsable du groupe catalan de l'Ecole Moderne :

Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Mesdames, Messieurs,

Je n'ai pas su, à l'heure de la retraite me détacher de ce que j'ai vécu.

Cela me vaut l'intense émotion d'ouvrir, au nom du Groupe Catalan, le 22^e Congrès International de l'Ecole Moderne et la très grande joie d'accueillir à Perpignan tant d'amis : tous les fidèles anciens, les nouveaux et les très jeunes enseignants.

On vient au Congrès annuel de l'Ecole Moderne de tous les coins de France et du monde et cela nous touche tous.

Il y a bien longtemps, près de 40 ans, nous nous rencontrions, quelques amis catalans, et nous parlions métier. Nous étions jeunes alors.

Nous pressentions la nécessité d'éviter l'enlèvement dans la routine des besognes quotidiennes. Nous refusions surtout de nous pavaner un jour dans la suffisance que donne l'infailibilité de « l'expérience ».

Nous avons travaillé en silence, contre notre intérêt matériel parfois, avec persévérance toujours. Et malgré la peine causée par quelque défaillant, nous avons travaillé avec obstination avec Freinet et derrière Freinet.

Un jour de l'année scolaire 1929-1930, Monsieur l'Inspecteur primaire vint me voir dans ma classe. Surpris, étonné, décontenancé, il resta longtemps sur le seuil, la main sur la poignée de la porte.

Je m'approchai pour le recevoir, il me congédia d'un geste. Il se tint encore là un très long temps. Puis,

posant sa serviette sur le bureau et son manteau sur la chaise, se dirigea, sans un mot, vers un groupe d'enfants qui lançait des noyaux d'abricots dans la gueule monstrueuse d'un passe-boules.

Henri, un gitan de 6 ans, le roi du calcul mental, dirigeait le travail, et chacun réalisait sur une feuille tous les comptes possibles après chaque intervention.

Toujours sans un mot M. l'IP observa un autre groupe de calculateurs. Ils opéraient sur fiches à l'aide de bouliers individuels de ma fabrication.

Le travail des jeunes imprimeurs le retint, puis ce groupe qui peignait, à même le mur, une longue frise qui courait sur tout le tour de la classe, et cette équipe qui écrivait, avec application, sur le cahier de classe. Il vint enfin vers un atelier que je dirigeais, où quelques enfants travaillaient sur un texte libre.

Nous avons longuement parlé. Il trouva originale l'organisation, et le travail des enfants d'un sérieux surprenant.

Il y avait dans la classe 56 présents sur 63 inscrits. Vinrent les affaires de Saint-Paul de Vence. Les inspections dans nos classes s'interrompirent. On nous ignora. Des instituteurs, républicains espagnols, vinrent à plusieurs reprises et nous commentions avec eux et pour eux les articles de *Educateur prolétarien*.

Les premiers disques de chants scolaires CEL furent créés sur une musique de l'un de nos premiers adhérents catalans à la CEL : Louis Torcatís. A la fin de cette séance nous honorerons la mémoire de ce camarade et de ce martyr de la Résistance en déposant une gerbe au monument élevé en son nom.

Plus récemment, les stages de Thuir et de San Julia de Loria en Andorre, confirmèrent le travail discret, anonyme, tenace, persévérant de l'équipe et nous amenèrent progressivement à ce 22^e Congrès.

Pour nous, le métier d'enseignant est un combat, un combat de tous les jours et de tous les instants, un combat où on se bat contre la routine, contre les préjugés, contre les jugements hâtifs et non contrôlés, contre un conservatisme dépassé, contre la suffisance, contre la peur.

Un combat où, par delà la conscience professionnelle, on se bat à coups d'intégrité, de sincérité, de rigueur, d'honnêteté et surtout d'amour.

Un combat dont l'idéal est simplement de s'élever au niveau de l'enfant pour mieux servir l'enfant.

Et donc se tourner résolument vers l'avenir. Nous n'avons pas le droit d'imposer à l'enfant notre vérité d'adulte, parce qu'il a aussi sa vérité. Une vérité propre à sa personnalité, une vérité qui est celle de son époque (celle des satellites), une vérité qui n'a pas encore été déflorée par les contingences hypocrites de la vie.

Parce que la finalité de l'école ne peut plus être seulement enseigner — car ce qu'on enseigne aujourd'hui est dépassé demain — mais bien de former, d'éduquer, de préparer l'enfant à continuer seul sa propre culture. Cela nécessite, de la part de l'enseignant, un effort constant et poussé de recherche, en vue d'un enrichissement profond de son savoir et de son savoir faire, et aussi une exigeante probité dans le contrôle des résultats.

Mesdames, Messieurs,

Le 22^e Congrès International de l'Ecole Moderne est placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de

l'Education Nationale et sous la présidence d'honneur de Monsieur le Recteur de l'Académie de Montpellier. Je remercie au nom du groupe catalan, M. l'Inspecteur d'Académie d'avoir bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence de cette journée inaugurale. Nous lui sommes très reconnaissants des marques d'intérêt qu'il nous a toujours manifestées.

Nous remercions également M^{lle} Colomer qui nous a été d'un précieux secours dans l'organisation de notre Congrès.

Je remercie les personnalités qui nous ont fait l'honneur d'assister à notre Congrès :

M. le Député-maire de Perpignan, M^{me} et MM. les conseillers généraux, M^{me} et MM. les Inspecteurs Départementaux de l'Education Nationale.

M. le D^r de l'Ecole Normale, M. l'archiviste départemental, Mmes et MM. les chefs d'établissement du Second degré et de l'enseig. technique, MM. les représentants des organisations amies qui ont bien voulu nous apporter leur salut fraternel.

Je remercie tout particulièrement pour leur aide matérielle ou financière :

M. le Préfet et le Conseil général, M. le Député-maire de la ville de Perpignan et M. l'adjoint aux Beaux-Arts qui nous ont permis d'installer notre exposition d'art enfantin dans la grande salle du Palais des rois de Majorque.

La municipalité et les services municipaux sans qui nous n'aurions pu surmonter toutes nos difficultés matérielles,

M. le Proviseur et M. l'Intendant du Lycée Arago qui ont bien voulu nous laisser implanter notre Congrès dans les locaux de leur établissement, M^{me} la Directrice et M^{me} l'Intendante du Lycée technique Al Soul,

M. le Directeur et M. l'Intendant du Lycée technique du Clos Banet,
 M. le Directeur du Collège d'enseignement technique de La Grange,
 M. le Président de l'Office central de la Coopération à l'école et sa section départementale,
 M. le Président du Conseil départemental des parents d'élèves,
 La fédération des œuvres laïques,
 La section départementale du SNI,
 M. le Président de la Confédération des Caves Coopératives.

Je ne saurais oublier mes camarades catalans. Ils sont encore au travail et ne le cesseront que bien après la fin de nos assises. En leur nom je vous demande d'accepter avec le sourire les petits ennuis du nombre et d'une organisation complexe.

Bienvenue cordiale à tous les congressistes : ceux de France et ceux venus de l'étranger nous apporter le témoignage de leur amitié.

Je dois aussi dire toute notre affection à E. et C. Freinet. Nous venons d'ailleurs de leur envoyer nos meilleurs vœux accompagnés, à votre nom, d'une gerbe de fleurs.

Trop d'enseignants ne connaissent Freinet que par quelques techniques qu'ils ont entendu nommer : imprimerie, texte libre, correspondance et échanges interscolaires, calcul vivant, fichiers, boîtes enseignantes...

Nous avons suivi jour après jour depuis 40 ans la pensée philosophique de Freinet, de ce visionnaire génial dont la générosité et la bonté s'expriment simplement avec les mots et l'accent de tous les jours.

Il puise son inspiration à même la source limpide qui sort de la terre dont chaque pierre, chaque plante, chaque détour, chaque changement de saison est une leçon de vie et d'espoir. Sa philosophie est la transposition

du bon sens paysan, de l'expérience méditée du berger, de la vie simple au niveau de l'éducation.

Les embûches, la méchanceté, l'hypocrisie, la jalousie jalonnent encore la vie de Célestin Freinet.

D'autres ploieraient sous le faix du découragement. Avec une tenace volonté, il continue pour les enfants sa marche sûre et sereine vers l'avenir à laquelle Elise apporte la vision exaltante d'une pédagogie libératrice et la sensibilité exacerbée de l'artiste. Si tous les enfants du monde ont acquis aujourd'hui le droit de peindre librement, de s'exprimer, de se livrer, de se libérer, c'est parce qu'Elise, la première, a senti « cette puissance de vie qui existe, sans être formulée, dans l'intimité des créatures » et qu'elle a su en provoquer l'épanouissement en ouvrant à l'enfant la « voie royale » de l'Art enfantin.

Et cette libération de l'enfant est dans l'école moderne la plus belle des découvertes.

Vous constaterez, en visitant la magnifique exposition, au palais des Rois de Majorque, où « nos enfants ont déchargé leur cargaison de sensibilité de vie, de lumière pour notre joie à tous », la réalité et la valeur de l'apport d'Elise dans la pédagogie Freinet.

Le 22^e Congrès de l'Ecole Moderne commence. Qu'il soit comme les précédents un congrès d'amitié, de fraternité, de travail fécond.

Nous souhaitons que vous trouviez dans les contacts, les discussions, les réunions des raisons de réconfort, de courage et de vigueur pour continuer vos expériences pour le progrès de la pédagogie, pour le bonheur et la joie de l'enfant.

Mesdames, messieurs, bon courage, bon travail, bon Congrès !

Monsieur Daniel, instituteur en retraite qui fut le premier correspondant de Freinet, exposa à la tribune les raisons qui le firent adhérer à l'Ecole Moderne :

Au début du siècle, alors que les personnages qui peuplaient mon enfance s'exprimaient le plus souvent dans la langue bretonne, en classe, on nous faisait réciter notre première leçon de grammaire : les dix parties du discours sont le nom, etc... En histoire, c'était : autrefois notre pays s'appelait la Gaule. En géographie : la terre est ronde comme une boule... A longueur d'année, nous récitons des résumés de ce genre alors que le milieu si riche qui nous entourait nous aurait procuré la joie de la découverte et de la recherche.

Vingt ans après, j'ai découvert Freinet, et ce fut le commencement de cette correspondance qui nous a permis de mettre dans les placards tous les manuels dont cette correspondance, ces échanges interscolaires nous fournissaient la matière. C'est par cette correspondance que les petits paysans et les petits pêcheurs de Trégunc apprenaient le français, les rudiments de l'histoire et de la géographie. Ils vivaient avec les petits charbonniers, les petits rétameurs de Bar-sur-Loup. Ils élevaient les œufs de vers à soie que leur avaient envoyés leurs correspondants. Ils suivaient Justin le berger qui allait garder ses vaches. Ils vibraient

aux récits des petits écoliers des Hautes-Alpes.

Les nouveaux venus me confessent souvent la peur qu'ils ont à se lancer. Je dis à tous ces camarades : prenez, tout est à vous. Vous avez maintenant nos éditions, les albums, les *Enfantines*, les *Gerbes*, les *BT*. Vous avez là une mine inépuisable de documents de toutes sortes. Comme les petits enfants de Trégunc, élargissez votre horizon. Grâce aux échanges que vous ferez avec les correspondants, soyez certains qu'à l'avenir vous ne serez jamais seuls et que peu à peu, vous dissiperez cette peur, cette angoisse qui vous saisit au moment d'entreprendre la grande aventure. Plus favorisés que nous, vous retrouverez le petit Gutric de Trégastel, Jean-Marie Pen Coat et cette grande sagesse qui est celle du *Gardien de Joie*. Et vous conserverez cette joie de vivre qui explose et qui monte dans les *Bulles* des enfants de Perpignan. J'entends encore cette explosion de ces petits qui vous crient : « *Mais la joie, elle est là, dans le ventre, comme la grenouille quand elle chante!* » J'aurais voulu terminer par cette note chaleureuse, mais à la demande des camarades du groupe catalan, en raison de l'absence de notre Freinet, je voudrais terminer en disant que le meilleur réconfort que nous puissions envoyer à notre ami, c'est de lui dire que vous prenez tous l'engagement de faire de cette réunion un beau Congrès.

Hervé Le Bras, normalien du Finistère, apporta ensuite le salut des jeunes :

J'ai été frappé par l'ambiance de camaraderie qui règne au Congrès. J'espère tirer de ce Congrès le maximum

de profit et en parler aux camarades de l'Ecole Normale de Quimper. Je pense que les jeunes devraient mieux connaître le mouvement de l'Ecole Moderne et peut-être que les anciens devraient faire plus aussi pour qu'ils le connaissent.



Vue partielle de l'assistance

Photo RIBIÈRE

Monsieur Comet, Directeur du Centre régional de Documentation pédagogique de Montpellier, au nom de Monsieur le Directeur de l'Institut Pédagogique National, prit à son tour la parole :

Les organisateurs de ce Congrès ont eu l'aimable pensée d'inviter ici M. Chilotti, directeur de l'IPN. M. Chilotti se serait fait un très grand plaisir d'être parmi nous. Malheureusement, il a été appelé, bien avant d'avoir reçu l'invitation de M. Freinet, en d'autres lieux et il m'a désigné pour le remplacer ici.

Je dois vous dire que l'IPN et les CRDP qui sont ses succursales, sont très favorables à l'ICEM. Et comment pourraient-ils ne pas l'être? En effet, une de nos premières préoccupations est la documentation pédagogique. Et comment peut-on faire de la documentation pédagogique sans se référer à tout ce que vous avez vous-mêmes déjà réalisé? Par exemple, nous sommes en train de concevoir une documentation électronique et mécanographique. Je veux dire par là que si l'on veut traiter d'un sujet, n'importe lequel, par exemple : *La rivière*, les machines élec-

troniques doivent tout de suite nous donner tout ce qu'on peut trouver imprimé sur la rivière. Cet essai se fait actuellement au CRDP de Toulouse en partant de revues pédagogiques, informations littéraires, etc... mais surtout en partant des brochures *BT* de Freinet.

Bien entendu, nous avons toujours montré tout l'intérêt des textes libres et des journaux scolaires. Personnellement, j'ai conduit, dans une petite école de hameau pratiquant les techniques de l'Ecole Moderne, une délégation de quatorze Turcs et cela a été pour eux un émerveillement.

Vous savez également que l'IPN s'occupe d'enseignement programmé et bien entendu, les boîtes d'enseignement programmé sont là, représentées.

La documentation a d'abord été pensée et créée par l'ICEM. Vous savez que le ministère vient de coordonner la recherche pédagogique. Or, que fait l'ICEM si ce n'est de la recherche permanente? Vous représentez les chercheurs libres. On a toujours besoin de chercheurs libres car c'est eux qui sont à la pointe du progrès. C'est eux qui peuvent prendre des initiatives.

Quand nous pensons aux maîtres qui pratiquent ce que nous appelons les méthodes Freinet, nous pensons à ce que disait un ancien directeur général de l'Enseignement : « *La meilleure manière d'enseigner, c'est de phosphorer* ». Il est exact que vous « phosphorer » constamment et c'est la raison pour laquelle vous faites faire à la pédagogie tant de progrès.

L'IPN organise aussi les stages pédagogiques des étrangers en France. Or, je vois avec grand plaisir que vous avez ici de très nombreux pays étrangers représentés. Je m'en félicite et je m'en réjouis.

Je voudrais vous adresser mes compliments sur un point sur lequel je m'exprimerai beaucoup plus librement que n'ont pu le faire Monsieur le Député-Maire et Monsieur l'Inspecteur d'Académie, c'est d'avoir choisi les Pyrénées-Orientales et la ville de Perpignan pour tenir vos assises. Il y a une très belle poésie, une poésie profonde de la Catalogne et vous verrez qu'ici vous allez trouver de très grandes beautés.

Le département des Pyrénées-Orientales a toujours été à la pointe du progrès pédagogique. Monsieur le Député-Maire vous l'a rappelé. Je peux vous dire qu'à l'intérieur de l'Académie de Montpellier, c'est dans les Pyrénées-Orientales que tous les actes généreux fusent comme un bouquet d'artifices. C'est ici que l'on trouve un Conseil Général qui est toujours prêt à dire oui quand il s'agit de faire progresser l'Ecole Publique. C'est ici que l'on trouve des maires comme Monsieur le Maire de Perpignan qui sont toujours prêts à faire passer l'Ecole au premier plan de leurs préoccupations. Par conséquent, vous ne pouviez pas mieux choisir qu'en choisissant Perpignan.

Au nom de Monsieur le Directeur, en mon nom personnel en tant que collaborateur de Monsieur le Recteur de l'Académie de Montpellier, je vous souhaite ici un Congrès agréable et efficace.

Monsieur Valderrama vint à son tour porter aux congressistes les vœux de l'UNESCO et souhaiter à C. Freinet un prompt rétablissement.

Tout ce qui est méthode, études, recherches, intéresse particulièrement l'UNESCO qui, comme vous le savez, se penche sur les problèmes généraux de l'éducation. Il y a un nouveau terrain, un grand horizon qui s'ouvre maintenant pour toutes les méthodes et évidemment pour les méthodes Freinet : c'est celui de l'alphabétisation. Et c'est précisément parce que c'est une grande préoccupation de l'Unesco à l'heure actuelle que je voudrais vous parler un peu de cette alphabétisation des adultes qui est un peu spéciale à côté du traditionnel enseignement primaire.

Vous savez tous qu'à l'heure actuelle, il y a à peu près 700 millions d'hommes dans le monde, c'est à dire deux personnes sur cinq, qui ne savent ni lire ni écrire. Les Nations-Unies ont chargé l'Unesco d'étudier ce problème qui se pose au monde à côté de celui de la faim. L'Unesco a étudié ce problème à la lumière des grandes campagnes d'alphabétisation qui en général, et sauf exception, ont échoué. En examinant les causes de ces échecs, l'Unesco a trouvé qu'il n'y avait pas de motivation suffisante pour que les analphabètes apprennent à lire et à écrire. Alors, on a pensé à la liaison de l'alphabétisation au développement économique et social. On a écrit à tous les gouvernements des pays qui sont affectés par ce problème. On les a invités à l'étudier et à accepter des missions pour les aider économiquement — car il faut évidemment un grand budget — et aussi pédagogiquement. Certains de ces pays ont d'ailleurs accepté et ont reçu des missions explo-

ratoires. Nous envoyons une mission d'éducateurs, d'économistes, qui aide le gouvernement à préparer une requête au Fond Spécial des Nations Unies pour recevoir l'aide. Trois pays ont cette année présenté une requête qui a été approuvée : ce sont l'Algérie, l'Iran et le Mali. Nous espérons qu'au mois de juin, deux autres projets seront approuvés. Lorsque j'ai quitté Paris samedi dernier, deux nouvelles missions exploratoires partaient pour l'Inde et Madagascar.

Le Fond spécial des Nations-Unies va certainement aider économiquement ces pays. De leur côté, ces pays vont participer avec leur propre budget. Ce sont là des projets qui s'établissent dans des pays qui ont déjà un certain développement économique et social, des pays où les ouvriers ont une motivation et à un moment donné, dans cinq ans — c'est la limite fixée — nous aurons déjà des résultats qui nous dirons si effectivement c'est payant, si cela vaut la peine de lier ce problème de l'alphabétisation au problème du développement économique et peut-être alors les Nations-Unies auront-elles les moyens pour lancer une grande campagne mondiale.

Mais le problème, le grand problème, reste toujours posé.

Evidemment, nous pourrons avoir des projets approuvés, avoir tous les moyens économiques pour lutter. Mais pour cela, il nous faut une méthode. Sans une bonne méthode, rien à faire. Des méthodes, il y en a partout. Mais c'est justement pourquoi je voulais parler de l'alphabétisation.

Peu de spécialistes connaissent vraiment ce problème de l'alphabétisation et c'est pourquoi je vous invite, au nom de l'Unesco, à étudier les possibilités

de développer la méthode Freinet, de l'adapter à l'alphabétisation des adultes parce que c'est une méthode qui a fait ses preuves pour les enfants et qu'il serait bon, maintenant que nous cherchons de bonnes méthodes, d'étudier l'adaptation de cette méthode à l'alphabétisation des adultes partout dans le monde.

Evidemment, je sais qu'il y a des

problèmes de langues. C'est pourquoi je vous parle de l'adaptation. Je vous invite à méditer ces problèmes. Je vous invite à collaborer avec l'Unesco, c'est-à-dire à collaborer avec le monde afin que puissent disparaître ces graves problèmes de l'alphabétisation, tout comme nous souhaitons la disparition des problèmes de la faim car l'alphabétisation est aussi une faim, une faim de culture.

Elise et C. Freinet, par un télégramme, tinrent à saluer les congressistes et à leur souhaiter « un fructueux travail dans l'amitié ».

Yvette Boland, au nom des Amis Hors Frontières, vint avec émotion apporter son témoignage de reconnaissance à C. Freinet :

Chers amis,

Au nom de tous les camarades hors frontière ici présents au 22^e Congrès, au nom de tous les bons camarades empêchés, mais étant de tout cœur avec nous. Je viens saluer tous les travailleurs du mouvement.

Tous sont fortement secoués en apprenant l'absence parmi nous de notre cher Freinet.

Nous lui présentons tous nos vœux les plus sincères de prompt rétablissement et de courte convalescence afin que très longtemps encore nous puissions travailler ensemble, éclairés par sa propre philosophie de l'éducation. Ce n'est pas sans émotion que je dois prendre la parole aujourd'hui.

Je n'ai pas encore pu contacter toutes les délégations étrangères, mais je sais qu'en leur nom à tous je puis affirmer toute ma sympathie à ce grand homme de bon sens.

Je ne bavarderai point, Freinet n'aime pas les bavards, n'est-ce pas !

Qu'il soit cependant assuré que nous continuerons comme par le passé à œuvrer pour la mise en chantier et pour la réalisation des idées qu'il a si généreusement su faire passer en nous. Nous sommes fiers de cette filiation.

Je terminerai en disant que tous, nous avons conscience que tout ce que nous faisons c'est à Freinet que nous le devons.

Nous continuerons à lutter avec les armes qu'il a mises en nos mains pour que vive la vraie, la seule pédagogie au service d'une démocratie toujours saine et dynamique : la pédagogie Freinet.



Hommage à Torcatis

Photo Ribière

Bertrand donne lecture d'un message de François Walter, de la Défense de la Jeunesse Scolaire :

Amis de l'Ecole Moderne, il y a deux ans, quand votre Congrès s'est réuni, *Défense de la Jeunesse Scolaire* faisait encore ses premières armes : le message que nous vous avons adressé alors était empreint de la déférence que les bleus doivent aux anciens. Le combat que nous avons mené depuis

ne l'a pas diminuée : les difficultés que vous affrontez, l'importance de vos réalisations, la valeur de vos idées fondamentales sont devenues pour nous plus sensibles.

L'an dernier, l'action que nous avons entreprise avec les moyens infimes par rapport à la tâche nécessaire nous absorbait tellement que nous avons laissé passer le temps de vous écrire. Cette année nous pensions qu'un membre de notre Bureau pourrait participer

à votre Congrès. Des obligations professionnelles imprévues, impérieuses, l'en empêchent et nous n'avons pas réussi à lui trouver un remplaçant. Nous tenons à vous envoyer quelques lignes en témoignage d'amitié.

C'est une malchance pour nous que vous ayez choisi une ville aussi lointaine pour tenir vos assises. Notre centre est à Paris, il y a encore un bon nombre de départements où nous sommes peu connus, nous n'avons pas encore de sections locales. Vous, c'est dans la sage province que vous avez le plus de militants. Est-ce pour cette raison que nous avons l'air de marcher sur des chemins distincts? Et, pour aller droit à une question peut-être présente à vos esprits, en avons-nous seulement l'apparence?

Eh bien, oui! nos chemins sont distincts — mais pourquoi pas, s'ils convergent? Nous attaquons la même citadelle, mais cela augmente nos chances de la faire tomber. Et si nous rencontrons les mêmes résistances, c'est parce que nous avons les mêmes objectifs.

Les adhérents de DJS ne se sont pas engagés à approuver toutes vos techniques. Ils en ont une connaissance inégale. Ceux qui les connaissent peuvent avoir à leur sujet des opinions différentes. N'empêche que des disciples convaincus de Freinet se trouvent à l'aise au sein de DJS et comptent parmi ses membres les plus actifs et les plus écoutés: preuve décisive de la convergence dont je parlais.

Nous souhaitons davantage: trouver des terrains où votre action et la nôtre se rejoignent, où les différences s'effacent, et nous en voyons au moins un où c'est déjà fait. C'est un terrain sur lequel se livre une grande bataille. La circulaire du 15 juillet 1963 sur les

classes de transition a installé, avec les honneurs, vos idées dans la pédagogie officielle. Ce texte fera date dans l'histoire de la pédagogie en France... à condition qu'il ne reste pas à 90% lettre morte. Toute la réforme dépend de la formation des maîtres chargés de ces classes.

Voici ce que nous écrivions à ce sujet dans notre *Lettre d'Information* de décembre dernier:

« Quelque chose a été fait. Il y a eu un démarrage. Un élan même a été donné. Il est bon d'avoir fait appel aux centres d'entraînement aux méthodes « actives ». Mais ce n'est qu'un départ.

Parlons net. La question est de savoir si, sous le couvert d'une circulaire magnifique, en exploitant des dévouements vrais, en gaspillant un capital de bonnes volontés, on va à une réforme largement fictive: créant quelques classes de transition dignes du programme affiché, et pour le reste débaptisant les vieilles classes de fin d'étude sans rien changer que leur nom. C'est déjà ce qui s'ébauche, c'est certainement ce qui se passera si l'on prétend réaliser la réforme sans réunir les moyens qu'elle exige.

DJS demande que ces moyens soient évalués et leur évaluation publiée; que le programme de leur mise en œuvre soit établi et qu'il soit rendu compte de son exécution; et que l'entreprise ait ses responsables qualifiés. DJS avertit que cette entreprise est vouée à l'échec s'il n'y est pas consacré un effort vraiment exceptionnel, qui réclame d'abord un nombre suffisant d'animateurs capables — et qui n'aient pas cent autres tâches...

Ne sommes-nous pas, sur cette question en complet accord?

Permettez-nous de terminer par quel-

ques mots d'hommage personnel. Freinet est votre patron. C'est aussi un peu celui de tous les mouvements de rénovation pédagogique dans notre pays, qu'ils en aient ou non conscience,

et pour notre part, nous en sommes conscients. En un temps où les grands hommes se font rares, vous en avez un authentique. Il est à vous — mais un peu aussi à nous tous.

Le délégué des espérantistes se réjouit de voir chaque année les collègues espérantistes de plus en plus nombreux au Congrès.

Je viens saluer le Congrès au nom des collègues espérantistes ici présents et je suis heureux de constater que le nombre de ceux-ci grandit chaque année, parmi lesquels beaucoup de jeunes sont venus grossir nos rangs. Une nouvelle porte s'ouvre dans les échanges et correspondances interscolaires et je vous invite à venir visiter la salle voisine des stands CEL consacrée à l'Espéranto et aux possibilités

d'échanges avec le Japon, ceci grâce à l'Espéranto.

Plus que par des paroles, je vous propose de constater des faits, des actes, qui vous ouvriront des horizons lointains, mais si proches par le cœur. Pensez à votre première rencontre avec votre correspondant, pensez que ces dernières années, le mien a été successivement un yougoslave, une néerlandaise, un italien, il est ici présent invité par les éducateurs espérantistes et depuis quatre ans, en plus de ceux-ci, un ami japonais l'été dernier m'a accueilli en ami et j'ai quitté un frère.

Monsieur Iché, Président de la Fédération des Œuvres Laïques des Pyrénées-Orient., tint, en apportant l'hommage de la pédagogie qu'il a servie avec ferveur pendant trente-huit années de sa vie, à rappeler le souvenir de ces vieux maîtres qui furent nos maîtres très aimés.

G. Bonheur vient de révéler au grand public ce que furent et leur enthousiasme et la flamme très pure qui les brûlaient et aussi leur conscience professionnelle. Nous ont-ils bien préparés à la vie? Il est difficile, même lorsqu'on sait être à l'orée de ce fameux quatrième trimestre de sa propre vie, de répondre par l'affirmative. Mais ce que nous

pouvons dire, c'est que tous ont réussi à scolariser l'ensemble des élèves de France et réussi aussi à faire aimer la République et son école.

Mais un jour éclata la bombe Freinet, cette bombe qui apportait une pédagogie nouvelle, une pédagogie qui voulant rompre les vieux usages et déboulonner les vieilles idoles construisait un temple nouveau. D'abord confidentielle, connue seulement par de petites revues ou des circulaires que l'on se passait presque sous le manteau, elle révéla d'emblée un homme d'élite, Freinet. Cet homme, je crois, aime passionnément les enfants, est capable de les comprendre et comme vous savez qu'on ne fait rien de durable

sans amour, il était écrit qu'avec son enthousiasme, avec son talent de penseur, de praticien, avec la volonté qu'il a mise année après année à créer les outils de sa pédagogie nouvelle, cette pédagogie ne pouvait que s'étendre et petit à petit devenir la loi de tous les éducateurs.

Bien sûr, la méthode se propageant s'est parfois affadie car de nombreux maîtres la pratiquèrent sans bien la comprendre car ils étaient attirés par le côté nouveau des techniques, par la surface. Aussi il est bon, de temps en temps, que vous qui êtes les apôtres conscients et presque émerveillés de ces techniques vous puissiez — tel le bon ouvrier qui remet son œuvre sur l'établi — les repenser et les perfectionner afin que ce qui fut un jour

le rêve d'un homme d'élite ne devienne pas simplement des formules ou des procédés d'éducation.

Nous avons tous la responsabilité des petits garçons et des petites filles qui nous sont confiés. Nous avons la responsabilité de maintenir le prestige de l'Ecole française et de faire que cette Ecole occupe enfin la seule place qu'elle mérite et qui est la première. Nous voulons que les enfants d'aujourd'hui deviennent des hommes de demain capables de vivre pleinement et peut-être, en ce début du beau printemps catalan où tout recommence et où tout semble possible, pouvons-nous ensemble espérer que vos rêves généreux d'aujourd'hui deviendront la réalité vivante de demain.

Diverses personnalités se succédèrent à la tribune pour apporter aux congressistes le salut des organisations qu'elles représentaient. Ainsi :

*M^{me} Simone Briel, pour la Fédération Léo-Lagrange,
M^{me} Marty, pour le SNES et le SNET,
M^{me} Pla-Justafre, pour la section départementale du Syndicat National des Instituteurs,
M. Donnat, délégué FO,*

*M. le Président du Conseil départemental des Parents d'Elèves,
M. Lloansi, président de la Ligue des Droits de l'Homme,
M. le représentant de l'OCCE,
M. Monello, pour l'Association Nationale des Educateurs de la Jeunesse Inadaptée,
M. Bélis, délégué de la Radio-Télévision scolaire,
M. Bussan, délégué des CEMEA,*

M. Terrats, pour le syndicat CGT :

C'est avec plaisir que je réponds, au nom de l'Union Départementale de la Confédération Générale du Travail, la CGT, à l'aimable invitation de l'Institut Catalan de l'Ecole Moderne à l'occasion du XXII^e Congrès International de l'Ecole Moderne, aux participants duquel j'apporte le salut des

travailleurs de ce département.

Les syndicats ouvriers, le terme ouvrier étant pris dans un large sens englobant tous ceux qui par leur travail, manuel ou intellectuel, produisent les richesses et assurent les progrès de la technique et de la science, sont très intéressés par tout ce qui contribue au développement de l'école et au progrès humain,

inséparablement liés dans la vie et dans vos préoccupations.

Depuis fort longtemps pour les hommes de progrès, et depuis son origine pour le mouvement ouvrier, le développement de l'instruction, du savoir, de la culture, a été une aspiration profonde. Le syndicalisme ouvrier a conscience que cela fait partie intégralement du progrès social, de l'émancipation des travailleurs pour lesquels il lutte.

Je salue cordialement les délégations

des autres pays qui participent à vos travaux, étant nous-mêmes dans la tradition de ceux qui proclamèrent, il y a plus d'un siècle : « *L'union des travailleurs fera la paix du monde* », avec notre participation à l'activité de la Fédération Syndicale Mondiale, et à ses efforts pour le rapprochement des formations syndicales de tous les pays, pour la libre disposition des peuples, pour le bien-être, la liberté, la paix et le progrès humain.

Nous ne donnerons ici que quelques extraits de l'allocution de Madeleine Porquet, inspectrice des écoles maternelles du Finistère, réservant aux lecteurs de l'Art Enfantin l'intégralité de son message.

Elle dit tout d'abord la peine que cause l'absence d'Elise et C. Freinet aux responsables du mouvement et l'angoisse de ceux-ci de trahir ou de déformer la pensée profonde de ceux-là :

Sauront-ils faire comprendre qu'au-delà des techniques qu'ils nous ont apportées, Freinet et Elise Freinet nous ont révélé une manière ouverte, généreuse, sensible, d'appréhender notre métier d'éducateur et d'en faire par là même une authentique raison de vivre et d'aimer ?

Analysant une des faces de la grande aventure pédagogique de C. Freinet, M. Porquet donne une définition sensible de cet Art Enfantin dont l'exposition organisée au Palais des Rois de Majorque montre le magnifique aboutissement :

L'art enfantin, il me semble que c'est avant tout pour l'enfant une certaine manière de vivre et d'être au monde, une façon chaleureuse, éclatante, libre de manifester ses pouvoirs de création, ses prises de possession les plus profondes de lui-même et de son milieu. *Elle conclut en souhaitant que cet art enfantin ouvre toutes grandes* « les portes du domaine où le printemps vient au bout des doigts et dans le cœur de l'enfant ».

Rauscher donna lecture d'un émouvant message d'Elise Freinet :

Au moment où chacun de vous se met en marche, pour aller au-devant de la culture, celui qui a fait, avant vous, tant de chemin, pourrait s'asseoir au bord de la route, il voit venir à lui les mille raisons d'une culture secourable qu'il a faite sienne par tant d'expériences, de recherches, d'actes vaillants et lucides. Elle est son

refuge, n'en doutez pas à cet instant où sa pensée rejoint la vôtre, malgré les heures pénibles de l'immobilité qui lui est imposée. Car, la culture, après une longue expérience humaine, prend le visage d'une sagesse venue à son heure, et qui est la conscience la plus profonde de l'instant qui passe.

C'est, peut-être, le seul privilège de la vieillesse, que d'avoir acquis ce

pouvoir d'élever à une notion d'esthétique morale — pourrait-on dire — les événements aigus du bonheur et de la douleur, ces relais déterminants, d'une destinée d'homme. Et une tentation peut venir à celui qui a marché le plus longtemps et le plus durement, celle de s'abandonner, sans remords, à la paix d'une conscience. Reposons-nous ! c'est bien gagné !

Mais on ne porte pas en soi tant et tant d'expériences, tant et tant de pensées, sans que continue à vous tenailler l'impérieux devoir d'enseigner aux autres ce que l'on croit être la meilleure façon de prendre les choses par le bon biais, sans que s'éveille, peut-être plus ardent que jamais, ce besoin de lumière dont on espère qu'il garantit encore les naufrages de l'erreur, sans que l'on fasse confiance aux capacités de l'homme à créer son histoire.

C'est ainsi, par ces présences aux réalités brûlantes de l'actualité, que l'on se garantit des pièges d'une philosophie, qui si aisément vous conduirait dans le domaine des généralités, où les idées peuvent s'épouser ou se battre, sans que le destin des hommes en soit jamais changé.

L'ampleur de ce congrès prouve suffisamment que du moins, pour tous ceux qui sont venus ici, le destin a quelque peu changé. La voix de ceux qui vont parler appellera d'authentiques résonances et vous repartirez plus riches et plus vaillants vers de nouveaux travaux, vers de nouvelles initiatives, persuadés d'emporter, au fond de vous-mêmes, la semence de la meilleure des cultures : celle qui unit la pensée à l'action, celle qui enrichit l'univers intime de la personnalité, en même temps qu'elle enrichit les autres.

La valeur de cette culture, elle est dans vos discussions fertiles, dans

la confrontation de vos expériences, dans le sens de l'amitié qui préside à vos échanges, dans les projets communs, dans les initiatives à venir. Elle est surtout dans cette magnifique exposition artistique, qui saisit d'étonnement tout esprit qui sait pressentir et comprendre le monde neuf de l'enfance. Et voici que, arrachés pour un temps à vos trop exclusifs soucis de pédagogie, vous vous laisserez prendre au piège de la féerie que l'enfant vous jette comme un sortilège. Et peut-être comprendrez-vous que la plus naturelle et la plus légitime des cultures exige que vous fassiez entrer dans vos assises adultes, la spontanéité du chant de l'enfance, qui s'élève en amplitude dans la salle romane qui un instant lui sert de chapelle. Vous sentirez alors que cette culture-connaissance après laquelle vous courez n'est pas l'exclusif recours qui donne densité et prix à nos efforts, mais qu'il faut encore y inclure le message de l'enfant qui, à votre insu, s'échappe de la volière, comme une levée d'oiseaux libres.

J'aimerais que vous vous arrêtiez au passage sur ce plan de l'école Freinet, devenu émouvant poème par la palette de ses broderies et la ferveur de trois petites filles de la dixième année. Cette œuvre, somptueuse, méticuleuse et qui chante haut et clair, elle pourrait être le symbole de notre culture d'enseignants, nourrie ras du sol, aux sources pures de la vie. Mais il est surprenant de constater combien les choses belles et irréprochables accrochent le soupçon et la malveillance de ceux qui n'ayant rien créé semblent avoir pour métier de douter de tout. Par pétition de principe, ils pourchassent les « irresponsables jaillissements » de la spontanéité qu'ils n'ont jamais eu la chance de voir venir à eux, les malheureux !

« C'est bien beau, disent-ils, mais que deviendront ces enfants dans la vie? En faisant des enfants poètes vous préparez à coup sûr des êtres déracinés, désadaptés, des pêcheurs d'ombre, incapables de se situer dans le courant de l'inévitable conformisme ».

Que deviennent nos enfants quand nous les avons préparés à leur métier d'homme?

Ils deviendront, cela va de soi, des hommes et des femmes pas comme les autres et c'est là notre récompense et la leur.

Je ne saurais mieux faire, à ce sujet, que de vous rapporter les impressions et opinions de trois de nos anciens élèves, qui, ces toutes dernières semaines, nous ont renseigné sur leur destin moral et intellectuel. Je me permets de vous citer quelques passages de ces lettres, persuadée d'avance d'en avoir l'autorisation, tant leurs auteurs seraient heureux d'apporter leur contribution à l'œuvre de Freinet dont ils ont été les bénéficiaires.

Voici la lettre d'une toute jeune maman, France C. :

« Combien ma négligence est grande! Et pourtant, vous êtes toujours présents à mon cœur et dans mes souvenirs. Alors, je suis désolée de n'avoir pas su consolider les liens qui m'attachaient à vous; mais, tels qu'ils sont ils restent assez solides pour me servir de guides ou de conseillers et je m'efforce à votre exemple, d'avoir une vie toute droite. Mon séjour, auprès de vous, a forgé en moi le goût de la beauté et de la vérité et si j'ai pris un mauvais départ au commencement de ma vie adulte, je pense que c'est parce que je sortais tout juste des tumultes de l'adolescence. Je suis mariée. J'ai un petit garçon, Pascal, qui a eu un an hier. C'est un bébé sans problèmes, souriant, gracieux,

avec des cheveux bouclés, des yeux malicieux et intelligents sous de longs cils noirs. Parfois, j'ai envie de le peindre. Un moment donné je voulais écrire un livre afin d'extérioriser tous les sentiments débordant en moi pour ce petit bonhomme tout neuf, qui devenait mien! Mais si j'ai des idées, je possède aussi de grandes lacunes de vocabulaire: ma langue était trop pauvre pour exprimer mon bonheur. Propulsé dans mon rôle de maman, j'ai gagné bien vite une sorte de maturité. N'est-il pas indispensable d'être mère pour jouer un tel rôle? Je veux en être digne. Trop d'exemples, autour de moi, montrent des erreurs de psychologie, d'orientation, d'éducation ».

C'est d'une grande peine que nous parle Jeannine, compagne de France dans notre Ecole Freinet :

« J'ai été vraiment désolée de ne pas vous trouver. Depuis si longtemps je pensais à ce voyage et à la grande joie de vous revoir. Quelle déception!... J'avais tant à vous dire!...

Vous vous souvenez que je n'étais l'enfant de personne, exceptée la vôtre. Ma marâtre avait été très heureuse de se débarrasser de moi en me mariant à un riche commerçant beaucoup plus âgé que moi! Il m'a offert la vie large des parvenus et l'existence étriquée, misérable de son égoïsme tyrannique. Il y a trois mois je suis partie de la maison. Vous devinez le scandale dans ma famille, surtout que j'ai trouvé du travail dans une fabrique de chaussures. C'est un travail sans intérêt que je fais de mon mieux en attendant de trouver autre chose. Je me souviens, maman, que tu nous disais: « Même la vaisselle, on peut la faire avec art », et je fais mes chaussures avec art... Et je suis libre, libre! J'ai eu raison de défendre ma fierté et ma générosité, ma valeur de femme. A l'auberge je me suis assise

au bord du petit bassin, votre absence m'était si pénible que je n'ai pu retenir des larmes. Un petit chat roux est venu près de moi. Et c'était un peu de vous-même qui se manifestait. Les poissons rouges glissaient doucement dans l'eau bleue. Le mimosa embaumait, une grande paix descendait en moi ».

Plus sérieux, aux yeux du penseur, est la lettre de Claude Tresmontant, écrivain, professeur de lettres à la faculté de Paris, centre Censier.

Claude Tresmontant venait, comme il le fait chaque fois, de nous adresser son dernier livre : *Les preuves scientifiques de l'existence de Dieu*.

J'aimerais que vous écoutiez cette lettre avec intérêt, car elle porte loin, l'influence de la pensée de Freinet, pensée qui pour la plupart d'entre vous demeure encore ignorée et méconnue.

Je pense à vous souvent, dans mon travail et dans mon enseignement. Je mesure chaque jour à quel point votre pédagogie est féconde, et tout ce que je dois à l'année que j'ai passée chez vous il y a 30 ans : une certaine liberté de l'esprit (qui m'a conduit, vous voyez, dans les chemins les plus scabreux...), le refus délibéré d'accepter des idées reçues sans les vérifier, en somme une certaine impertinence à l'égard de l'enseignement régnant, l'habitude d'aller voir à la racine, comme si nous étions au premier jour. Tout cela, je pense que je le dois à la pédagogie qui est la vôtre. Du point de vue philosophique, cela est inappréciable. Je le dis souvent à mes étudiants, qui ont été formés au contraire dans l'école de la passivité, de l'immobilité de l'esprit et du corps. J'essaie de les réveiller, de les rendre plus critiques par rapport à l'enseignement philosophique qu'ils ont reçu, par rapport aux

modes tyranniques dans le domaine de la pensée. Je leur parle de vous.

Votre œuvre a en somme une fécondité inépuisable, puisqu'en chaîne elle produira des fruits, de génération en génération. J'ai mis, bien sûr, mes trois gamins dans une école aussi ressemblante que possible à la vôtre : l'école moderne d'Antony, dirigée par Madame Rist. Là encore, les résultats se vérifient à longue échéance : une habitude de la liberté de l'esprit et le refus de la passivité. Ne soyez donc pas trop pessimiste. Si l'humanité est dominée par la bêtise et le crime, il y a aussi le mouvement inverse, qui remonte le principe de dégradation, et votre œuvre est un effort pour remonter la pente de l'inertie et de la pétrification. Vous avez semé cette semence de vie : elle a fructifié, et elle fructifiera indéfiniment.

Je soupçonne que les farouches « laïcs » que vous êtes pour la plupart, risquent d'accueillir avec quelque surprise ce message d'un ancien élève converti au catholicisme. Sans doute, dominés par le juste milieu d'une laïcité qui n'est ni pour ni contre, ignorent-ils comme l'affirme Alain : « *Que le vrai est excessif, en ce sens qu'il faut passer au-delà et bien au-delà d'un point de modération si l'on veut comprendre même la plus simple chose* ».

Ne craignez rien : aucun danger ne vous viendra jamais d'esprits sincères habités par une belle vérité. Aucun risque ne vous menace de la part de ceux qui, dans un commerce loyal et fructueux avec la pensée, recherchée, poursuivie, jusque dans ses plus lointaines conséquences, ont le mérite de savoir ce qu'ils disent.

Mais redoutez plus que tous les maux les méfaits de la sottise : elle ne cesse de mettre en péril tous les biens



Rencontre avec les correspondants andorrans

Photo J. Ribière

intellectuels et moraux qu'elle dégrade à son passage. Je ne résiste pas à ce sujet à la tentation de vous citer quelques lignes du grand Elie Faure, significatives de la malfaisance des destructeurs de la culture. Il s'agit du : *Plaidoyer pour trois criminels*, le barbare, le métèque, le béotien. Ils arrivent toujours aux époques étranges où l'extrême culture n'est plus qu'un souffle sans poumons, un sourire sans visage, un parfum sans fleur, à immobiliser l'esprit dans les cadres soi-disant traditionnels, d'une intelligence que la

flamme a abandonnée et d'une méthode qui tourne en cercle sans s'alimenter au dehors.

Vous verrez l'intelligence pure aboutir, tout droit, et toute raide, à faire des représentants les mieux qualifiés de la culture, d'imperturbables crétins. Vous les entendrez braire, l'un après l'autre, ou tous ensemble, avec une solennité et une assurance effrayantes, leurs théorèmes désuets. Ils déterrent un os fossile et se croient l'animal vivant. Ils décrivent une statue et s'en croient le sculpteur. Ils désarticulent un vers et se croient le

poète. Ils raclent un violon et se croient le compositeur. Leur fatuité est incroyable.

Le danger de la sottise, qui, vous le savez est la chose du monde la mieux partagée, est de prendre quelquefois le visage de l'innocence, à qui tout doit être donné. Aussi, ne vous étonnez pas de la voir réclamer à son bénéficiaire, les avantages de la démocratie.

Se doutera-t-elle jamais de quelles luttes, de quelles persévérances, et aussi de quelles subtilités, sont faites ces hiérarchies de valeurs qu'instaure la vie et que parachève la pensée de l'homme ?

Vous êtes désormais les garants de ces hiérarchies intellectuelles et humaines, qui ont été les raisons d'être des pionniers de notre mouvement,

Cette séance inaugurale, qui fut un hommage unanime à C. Freinet, se termina par un message de celui-ci, enregistré sur bande magnétique :

Chers camarades,
Chers amis,

Pour la première fois depuis trente ans, je n'aurai pas l'avantage, le devoir et le plaisir de me trouver au milieu de vous, à l'occasion de notre grand Congrès International de l'Ecole Moderne.

Il faut se faire une raison et se dire que, pour si malencontreux qu'il soit, l'événement n'est pas forcément catastrophique. Il faut considérer les contretemps avec objectivité et sagesse, afin de trouver, en face des situations, la solution la plus juste et la plus favorable.

L'épreuve qui nous est imposée, en limitant mon rôle, va vous donner

et qui sont aussi, je le sais, les raisons de vivre des meilleurs d'entre vous. Ces hiérarchies, ce sont celles qui justifient et qui honorent un congrès comme celui-ci. En l'absence de votre guide, vous avez mis en place toutes les données qui vont assurer la noblesse de vos assises, l'efficacité de vos travaux et les bienfaits d'une culture, toujours renaissante de travail créateur. Mais toute bonne volonté mise en action, il faut vous dire sans cesse que toutes les difficultés qui vous assaillent proviennent presque toujours d'un manque de courage. Il faut être radical pour défendre des valeurs radicales. La noblesse ne fait jamais de concessions aux faiblesses qu'on dit humaines.

Aux purs, tout doit être pur et la vertu n'est jamais en repos.

l'occasion de jouer le vôtre, en toutes responsabilités et vous habituer à prendre les guides, près de moi, pour me décharger des tâches écrasantes que désormais je ne pourrai plus assurer en totalité. Ainsi sera faite la preuve que les éducateurs modernes sont vraiment capables de prendre en main leur mouvement, à l'image des enfants d'E.M. qui savent se porter responsables de l'organisation de leur classe. Et de même que dans tous les coins du territoire, éclosent de riches écoles Freinet, au sein de notre Ecole Moderne naîtra une organisation pour ainsi dire spontanée, fruit de votre travail et de votre lucidité.

Et il y aura, en perspective, de très beaux jours pour l'Ecole Moderne.

Nous sommes, en effet, à une période ascensionnelle où nous avons à faire vivre l'entreprise la plus extraordinaire de notre époque : des milliers de

collaborateurs bénévoles, des expériences innombrables, des œuvres originales et d'une portée considérable, des projets sans cesse mis en chantier font la preuve :

— que dans un monde où tout s'achète, l'esprit peut rester libre et maître de son destin ;

— que l'éducation n'est plus telle que l'avaient forgée des siècles d'asservissement, mais est devenue dynamique, audacieuse, efficiente dans le grand chantier de la vie ;

— que cette éducation est la base et la raison d'une culture de masse mais aussi d'une culture de l'élite qui s'affirme avec autorité.

Pour cette grande tâche complexe et enthousiasmante, à laquelle depuis bientôt quarante années nous nous sommes attachés, nous avons besoin plus que jamais de toutes les aptitudes d'esprit, de cœur et de volonté de la grande masse de nos camarades.

Mais il y a cependant un autre aspect du problème d'éducation qui me tient à cœur, car il est comme le nœud vivant de notre pédagogie : nos techniques n'apporteraient pas la révolution pédagogique dont elles ont déjà figuré les contours si elles n'agissaient qu'en surface, sans rien changer à la base même de l'éducation : le seul fait de replacer l'enfant au centre même de son univers créateur, de lui donner une part déterminante dans la fonction créatrice, modifie profondément les relations enfant-éducateur-milieu et influe de ce fait profondément sur les processus psychologiques qui doivent être abordés sous un jour nouveau.

Je sais que de plus en plus nombreux sont les camarades qui s'intéressent à ma théorie du tâtonnement expérimental : je leur demande de façon expresse de vouloir bien me tenir au

courant de l'état de leurs travaux, des discussions qui peuvent en résulter au cours de ce congrès pour les intégrer si possible à mes travaux à venir.

Une nouvelle psychologie est en gestation. Nous aurons, nous, déjà, dans ce domaine, une expérience et une théorie à promouvoir.

La technique, la sociologie, tendent à se débarrasser des vieux dogmatismes pour aborder la recherche scientifique et la recherche de la nature humaine sous des angles nouveaux.

La psychologie et la pédagogie que nous abordons dans un esprit neuf et dégagé des servitudes du passé, seront elles aussi scientifiques. Nous avons pris, en la matière, une certaine avance, qu'il nous faut exploiter pour une évolution plus naturelle et rationnelle de la fonction éducative.

Pour cette grande et belle tâche, il nous faudrait, bien sûr, des spécialistes détachés, des experts, des hommes de science, des équipes, des laboratoires, mais quelles autorités ministérielles se soucieront jamais d'un mouvement parti de la base et qui marche à contre-courant ?

Dans quelles mesures nos efforts de recherche scientifique pourront-ils trouver audience et sympathie auprès des timides essais officiels dont nous enregistrons les premiers pas ?

Vous le voyez, à l'aube de ce XXII^e Congrès, nous avons notre part généreuse de projets et de rêves et désormais, plus que par le passé, il faut sonner le ralliement des bonnes volontés et des courages pour qu'ils viennent se joindre à l'imposante équipe des éducateurs d'Ecole Moderne dont ce Congrès nous dit l'efficiace, la confiance et l'amitié.

Que vive, plus que jamais l'Education du Travail.

C. FREINET

Les feutres SKRIB

Désireux de fournir à nos classes modernes des outils toujours mieux ajustés à leur besoin, nous avons mené, auprès de quelques camarades particulièrement avertis en matière d'Art Enfantin, une enquête concernant l'utilisation des feutres Skrib. Voici, résumées, quelques-unes de leurs remarques :

Neufs, les feutres donnent à peu près totale satisfaction. Jeanne Vrillon regrette que le rouge et l'orange ne soient pas assez différenciés comme teinte.

J. Le Gal y remédie lorsqu'il recharge en faisant intentionnellement des mélanges de couleurs pour élargir la palette.

Recharges : Les camarades semblent éprouver des difficultés.

Voici ce que conseille le fabricant pour éviter l'excès d'encre :

1°. Sortir l'obturateur.

2°. Réimbiber la garniture avec 2 ou 3 compte-gouttes d'encre sans aucun excès.

3°. Refermer l'obturateur. Veiller au parfait contact de la garniture avec la mèche, au besoin, pousser légèrement la garniture.

Changement de mèches : Là aussi quelques difficultés que l'on peut surmonter en procédant ainsi :

Remettre en place la nouvelle mèche à l'aide d'un crayon, enfoncer légèrement la garniture intérieure pour s'assurer du bon contact avec la mèche.

Réimbiber la mèche avec 2 ou 3 gouttes d'encre.

Retourner le Skrib tête en bas afin de mieux imbiber la mèche pendant 30 minutes.

Jeanne Vrillon enfin, nous signale qu'une goutte d'encre Skrib dans un peu d'eau permet des lavis qu'on emploie comme l'encre de Chine.

Tenez-nous au courant de vos essais et de vos observations.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

- **BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL**

n° 624 Dimitri, enfant grec

n° 625 La verrerie ouvrière

- **BTJ (Junior)**

n° 8 Dimitri, enfant grec

n° 9 Kees et Lies, enfants des Pays-Bas

- **SUPPLÉMENT BT**

n° 201 Fiches-guides de sciences
en classe de 3^{me}

n° 202 Naturalisations

- **BT Sonore**

n° 826 Aux Pays-Bas

- **BEM**

n° 40-41 LA PART DU MAITRE

" 8 jours de classe "
par Elise Freinet

- **L'ÉDUCATEUR Magazine**

N° 15-16 Comptes rendus des travaux des commissions du Congrès

●
ABONNEZ-VOUS !

LES STAGES 1966

Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM) - Pédagogie Freinet

Tous les stages sont ouverts aux maîtres de l'enseignement public du premier degré, notamment aux maîtres des classes de transition.

Un stage est destiné aux professeurs du second degré. Sur le plan national : celui de la Loire.

Pour chaque stage, adressez-vous aux responsables respectifs :

●

STAGE VAL DE LOIRE (Eure-et-Loir - Indre - Cher - Indre-et-Loire
Loir-et-Cher - Loiret)
GIEN (Loiret)
du 6 au 11 septembre
Responsable : Dorlet, 45, St-Aignan-le-Jaillard

●

STAGE EURE *EVREUX* (Eure)
du 8 au 13 septembre
Responsable : Dean, école de Louversey par Conches
30 places seulement.

●

STAGE VIENNE (Charente - Charente-Maritime - Deux-Sèvres-
Vienne - Hte-Vienne - Maine-et-Loire)
CHINCÉ (Vienne)
du 9 au 14 septembre
Responsable : Monthubert, 86, St-Rémy-sur-Creuse

●

STAGE LOIRE Stage Premier degré - Stage National pour le Second
degré.
SAINT-BONNET-LE-CHATEAU (Loire)
du 5 au 10 septembre
Responsable : Renée Coquard, 42, St-Laurent la
Conche

●

STAGE DROME-ARDÈCHE *BUIS-LES-BARONNIES*
du 5 au 10 septembre
Responsable : Lonchamp à Dieulefit (Drôme)

- STAGE SAONE-ET-LOIRE *CHAROLLES*
du 5 au 10 septembre
Responsable : Marcelle Drillien, 71, Dyo
-
- STAGE VAUCLUSE *BUIS-LES-BARONNIES*
du 12 au 16 septembre
Responsable : Blanc à Bollène (Vaucluse)
-
- STAGE NORD-EST (Moselle - M.-et-Mos. - Meuse - Ardennes - Yonne)
LAC DU BOURDON (Yonne)
du 5 au 10 septembre
Resp. du matériel : Crouzet, Mélisey, 89, Taulay
Resp. pédagogique : Deléam, Saint-Rémy-le-Petit par
Rethel (08)
-
- STAGE SUD OUEST *MONTAUBAN* (Tarn-et-Garonne)
du 12 au 18 septembre
Responsable : Lucette Fabre à Montastruc (82)
-
- STAGE CENTRE *BOURG LASTIC* (Puy-de-Dôme)
du 15 au 20 septembre
Resp. : R. Chabrol, 8, Cours Sablon, 63, Cl.-Ferrand
-
- STAGE SUD-EST (Gard - B.-du-R. - Var - A.-M. - B.-A.)
au C.E.G. de Beaucaire du 12 16 septembre
Resp. : Dupuy, CEG, 30, Beaucaire
-
- STAGE ISERE *VIZILLE*
du 9 au 13 septembre
Resp. : Jean Tanniou, 38, Rencurel
-
- STAGE AOSTE Ouvert à tous du 6 au 11 septembre
Responsable : R. Faure, 12, rue de Paris 38, Grenoble
-
- STAGE ALGERIE *ALGER*
du 5 au 11 septembre 1966
Resp. : Linarès à Bou Sfer (Oran) Algérie
-
- STAGE de la commission d'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE
L'ECLUSE (Pyrénées-Orientales)
du 14 au 21 juillet 1966
Responsables : Vigo, école maternelle Léon-Blum à
Perpignan - Deléam, St-Rémy-le-Petit par Rethel (08)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

I. C. E. M.
BP 251 - CANNES

AIDEZ-NOUS pour mieux vous servir !...

Notre service Abonnements, qui comporte aujourd'hui 30 000 plaques adresses pour huit éditions différentes, sans compter de multiples services intérieurs, est d'une complexité que vous ne pouvez imaginer.

Si vous ne l'avez déjà fait, vous nous rendrez service et vous vous rendrez service en vous réabonnant sans tarder en nous renvoyant le bulletin de réabonnement que vous avez reçu.

Nous vous en remercions.

ANNÉE SCOLAIRE 1965-66

| Périodicité | | FRANCE ÉTRANGER | |
|--------------|---|------------------|------------------|
| | | Prix de l'abonn. | Prix de l'abonn. |
| 30 (1) | L'ÉDUCATEUR - Editions 1 ^o et 2 ^o degré | 30 F | 36 F |
| 20 | L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré | 20 F | 24 F |
| 20 | L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré | 20 F | 24 F |
| 20 | BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL | 35 F | 41 F |
| 10 | BT JUNIOR | 18 F | 21 F |
| 20 | SUPPLÉMENT A LA BT | 20 F | 25 F |
| 6 | ART ENFANTIN | 20 F | 22 F |
| souscription | BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE | 10 F | 12 F |
| 4 | BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE | 60 F | 62 F |

(1) C'est-à-dire : l'Educateur Magazine (10 numéros), l'Educateur Technologique 1^{er} degré (10 numéros) et l'Educateur Technologique 2^d degré (10 numéros).

CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1^{er} octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1^{er} octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1145.30